

ANN BRASHARES

**QUATRE
FILLES**

**ET
UN JEAN**

**LE
DEUXIÈME
ÉTÉ**

Pôle fiction

Extrait de la publication

Pôle fiction

Du même auteur
chez Gallimard Jeunesse :

Quatre filles et un jean :

1. Quatre filles et un jean
3. Le troisième été
4. Le dernier été

Toi et moi à jamais

Trois amies pour la vie

Ann Brashares

*Quatre filles
et un jean*

Le deuxième été

*Traduit de l'américain
par Vanessa Rubio*

GALLIMARD JEUNESSE

Extrait de la publication

“Sisterhood of the Travelling Pants” est une marque déposée US de 360 Youth, LLC dba Alloy Entertainment. Tous droits réservés.

Cette traduction est publiée avec l'autorisation de Random House Children's Books, une filiale de Random House, Inc.

Copyright © 2003 by 17th Street Productions,
an Alloy company and Ann Brashares
© Gallimard Jeunesse, 2003, pour la traduction française
© Gallimard Jeunesse, 2010, pour la présente édition

*Pour ma mère,
Jane Easton Brashares,
avec tout mon amour*

Remerciements

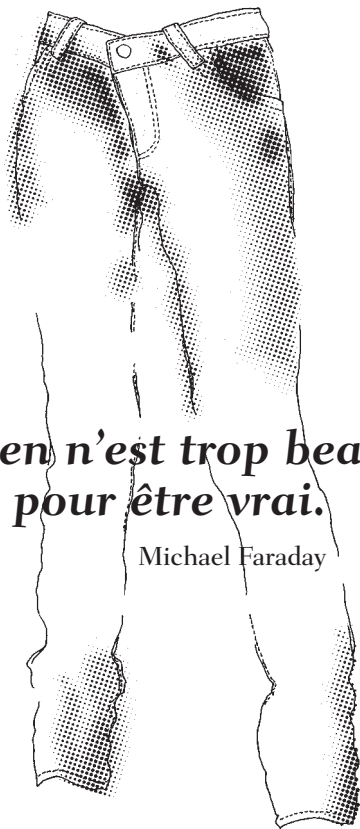
Je voudrais témoigner de ma reconnaissance
sans bornes envers Jodi Anderson.
Je salue également, avec toute mon admiration
et mes plus chaleureux remerciements, Wendy Loggia,
Beverly Horowitz, Channing Saltonstall,
Leslie Morgenstein et Jennifer Rudolph Walsh.

Je remercie du fond du cœur mon mari, Jacob Collins,
et les trois plus grandes joies de ma vie,
Sam, Nathaniel et Susannah.

Je remercie mon père, William Brashares,
qui a été mon modèle.

Je remercie Linda et Arthur Collins
qui nous ont accueillis cette année
pour que je puisse écrire mon livre.

Je remercie mes frères, Beau,
Justin et Ben Brashares,
de m'avoir donné
la plus haute opinion des garçons.



***Rien n'est trop beau
pour être vrai.***

Michael Faraday

Prologue

Il était une fois quatre filles... et un jean. Ces filles étaient on ne peut plus différentes, en taille et en poids, et pourtant le jean leur allait parfaitement.

Ce n'est pas une légende urbaine, je vous assure. Je le sais parce que je suis l'une d'elles, j'ai signé le pacte du jean magique.

Nous avons découvert son pouvoir l'été dernier, par le plus grand des hasards, alors que nous étions sur le point de nous séparer pour la première fois de notre vie. Carmen avait déniché ce jean dans une friperie et l'avait acheté sans même l'essayer. Elle allait le jeter à la poubelle mais, heureusement, Tibby l'en a empêchée. C'est elle qui l'a essayé en premier ; ensuite moi, Lena ; puis Bridget ; et enfin Carmen.

Là, nous avons compris que nous étions en train d'assister à quelque chose d'extraordinaire. Si le même jean pouvait aller – et vraiment bien,

en plus – à chacune d’entre nous, c’est qu’il était magique. Il a quelque chose de surnaturel, au-delà de ce qu’on peut voir ou toucher. Ma sœur, Effie, prétend que je ne crois pas à la magie et à tous ces trucs... peut-être pas, à l’époque. Mais maintenant, après ce premier été du jean magique, je vous assure que j’y crois.

Non seulement c’est le plus beau jean qui ait jamais existé, mais il est aussi rassurant, réconfortant et plein de sagesse. Et il vous fait une silhouette géniale.

Nous, signataires du pacte du jean magique, nous étions amies bien avant. Nous nous connaissions même avant de naître, car nos mères suivaient le même cours d’aérobic pour femmes enceintes. Je crois que ça explique que nous soyons si proches. Toutes les quatre, nous avons le même problème : nous avons été trop secouées dans le ventre de nos mères.

Nous sommes toutes nées à dix-sept jours d’intervalle maximum. Vous savez, on demande toujours aux jumeaux lequel est né le premier. Eh bien, pour nous, c’est pareil. L’ordre compte énormément : moi, je suis l’aînée – la plus mûre, la plus maternelle – alors que Carmen, la petite dernière, est notre bébé.

Au début, nos mères étaient vraiment proches. Avant d’entrer à l’école maternelle, on se retrouvait au moins trois fois par semaine, c’était comme une sorte de mini-crèche. Nos mères

s'installaient dans le jardin de l'une ou de l'autre à boire du thé glacé en grignotant des tomates cerises... et pendant ce temps, nous, on jouait, on jouait, on jouait... et, parfois, on se disputait. Je revois encore ma mère rire avec les mères de mes amies, je m'en souviens comme si c'était hier.

Nous, les filles, nous repensons souvent à cette époque, c'était le bon temps. Car petit à petit, au fil des années, leur relation s'est effilochée. Et puis la mère de Bee est morte. Ça a laissé un grand vide qu'aucune d'elles ne savait comment combler. Ou peut-être n'en avaient-elles pas le courage.

Enfin, bref. Pour nous, c'est exactement l'inverse qui s'est produit. Le mot « amie » ne suffit pas à décrire ce que nous sommes l'une pour l'autre. Nous sommes tellement proches qu'il est difficile de dire où commence l'une et où finit l'autre. Quand Tibby est assise à côté de moi au cinéma, elle me donne des coups de talon dans les tibias dès qu'il y a un passage drôle ou qui fait peur. Et moi, je ne m'en rends compte que le lendemain, quand je découvre ma jambe pleine de bleus. En cours d'histoire, quand on s'ennuie, Carmen s'amuse à pincer la peau de mes coudes, là où c'est tout lâche et fripé. Bee pose son menton sur mon épaule lorsque j'essaie de lui montrer quelque chose sur mon ordinateur et aïe ! ça fait claquer sa

mâchoire quand je me tourne pour lui expliquer un truc. Et puis, surtout, on n'arrête pas de se marcher sur les pieds (d'accord, les miens sont particulièrement grands, je l'avoue).

Avant d'avoir le jean magique, nous ne savions pas que nous pouvions rester ensemble même en étant séparées. Nous n'avions pas conscience que notre amitié était plus forte que le temps et la distance. Nous l'avons découvert l'été dernier.

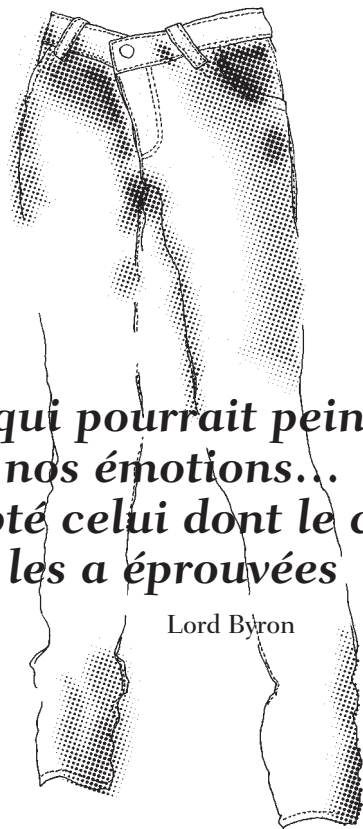
Et tout au long de l'année, nous nous sommes demandé ce que nous réservait le jean pour son deuxième été parmi nous. Nous avons appris à conduire. Nous nous sommes efforcées de nous intéresser à nos cours et à nos exams. Effie est tombée amoureuse (plusieurs fois) tandis que j'essayais de ne plus l'être. À force de passer son temps chez Tibby, Brian a fini par faire partie des meubles. Carmen et le fils de sa belle-mère, Paul, se sont apprivoisés, on peut même dire qu'ils sont devenus amis. Nous gardions un œil inquiet et tendre sur Bee.

Pendant ce temps, le jean se reposait sur la dernière étagère du placard de Carmen. Il s'agissait d'un jean d'été, nous étions toutes d'accord là-dessus. Dans nos vies, l'été avait toujours été une période-clé. Et puis, si on voulait respecter la règle n° 1 (il est interdit de le laver), on avait intérêt à l'économiser. Mais, automne, hiver, printemps, pas un jour n'a passé sans que je pense au jean, qui attendait, tranquillement plié

dans le placard de Carmen, prenant des forces pour le jour où nous en aurions besoin.

Cet été n'a pas démarré comme le précédent. Mis à part Tibby qui allait faire un stage de cinéma sur un campus de Virginie, nous ne devons pas quitter Bethesda. Et nous avons hâte de voir comment le jean se comportait quand on restait à la maison.

Mais il faut toujours que Bee change ses plans au dernier moment, sinon ce ne serait pas Bee. Alors, dès le départ, notre été ne s'est pas du tout déroulé comme nous l'avions imaginé...



**Oh qui pourrait peindre
nos émotions...
excepté celui dont le cœur
les a éprouvées**

Lord Byron

Bridget était assise par terre, au beau milieu de sa chambre, le cœur battant. Elle avait étalé sur la moquette quatre enveloppes, toutes adressées à Bridget et Perry Vreeland et postées en Alabama. Elles avaient été envoyées par une certaine Greta Randolph, la mère de sa mère.

La première lettre remontait à cinq ans et leur demandait d'assister au service funéraire en l'honneur de Marlene Randolph Vreeland qui aurait lieu à l'église méthodiste de Burgess, Alabama. La deuxième datait de quatre ans et informait Bridget et Perry du décès de leur grand-père. L'enveloppe contenait également deux chèques de cent dollars, legs de leur grand-père. La troisième avait deux ans et consistait en un arbre généalogique détaillé des familles Marven et Randolph. Tout en haut, Greta avait écrit : « Vos racines ». La quatrième

était de l'année dernière et invitait Bridget et son frère à venir quand ils le souhaitaient.

Bridget ne les avait jamais lues ni même vues jusqu'à ce jour.

Elle les avait trouvées dans le bureau de son père, rangées avec son acte de naissance, ses bulletins scolaires et son carnet de santé, comme si elles lui appartenaient, comme s'il les lui avait montrées avant de les classer.

Quand elle alla le trouver dans sa chambre, ses mains tremblaient. Il venait de rentrer du travail et s'était assis sur son lit pour retirer ses chaussures et ses chaussettes noires, comme chaque soir. Lorsqu'elle était toute petite, c'était elle qui le faisait et il prétendait que c'était le meilleur moment de sa journée. Même à l'époque, elle se disait qu'il ne devait vraiment pas beaucoup s'amuser, alors, et ça l'inquiétait déjà.

– Pourquoi tu ne me les as jamais données ? cria-t-elle. Hein, pourquoi ?

Elle s'approcha pour qu'il puisse voir ce qu'elle avait à la main.

– Elles nous sont adressées, à Perry et à moi.

Son père la dévisageait comme s'il entendait à peine ce qu'elle disait. Elle pouvait hurler, il la regardait toujours comme ça. Il secoua la tête.

Visiblement, il avait mis un certain temps à comprendre ce qu'elle agitait sous son nez.

– Je suis fâché avec Greta. Je lui ai demandé

de ne pas chercher à vous contacter, déclara-t-il finalement d'un ton très calme, comme s'il n'y avait vraiment pas de quoi en faire toute une histoire.

– Mais c'était à moi ! rugit-elle.

Si, il y avait vraiment de quoi en faire toute une histoire. Pour elle, c'était important, très important.

Il était fatigué. Retiré tout au fond de lui-même. Les messages mettaient longtemps à lui parvenir puis à ressortir.

– Tu es mineure. Et je suis ton père.

– Mais... tu n'as pas pensé que je pouvais avoir envie de les lire ? rétorqua-t-elle.

Lentement, il étudia son visage furieux.

Mais elle n'avait pas envie d'attendre qu'il daigne lui répondre. Elle ne voulait pas le laisser mener la conversation.

– Je pars ! lui lança-t-elle sans même penser à ce qu'elle disait. Elle m'a invitée, j'y vais.

Il se frotta les yeux.

– En Alabama ?

Elle hocha la tête d'un air de défi.

Il finit de retirer ses chaussures et ses chaussettes. Ses pieds nus paraissaient tout petits.

– Et comment vas-tu faire ?

– C'est l'été. Et j'ai un peu d'argent.

Il réfléchit un moment sans parvenir à trouver une raison pour la contredire.

– Je n'apprécie pas ta grand-mère et je ne lui

fais pas confiance, déclara-t-il enfin. Mais je ne vais pas t'interdire d'y aller.

– Parfait, répliqua-t-elle.

Elle retourna dans sa chambre, laissant derrière elle son ancien été pour découvrir le nouveau qui s'annonçait. Elle partait. Et elle était heureuse de se dire qu'elle allait quelque part.

– Hé, devine quoi ?

Bee avait prononcé la phrase magique. Lena se redressa et demanda :

– Quoi ?

– Je pars. Dès demain.

– Tu pars demain ? répéta-t-elle bêtement.

– En Alabama.

– C'est une blague ? fit-elle juste pour dire quelque chose.

Elle savait très bien que Bee ne plaisantait pas.

– Je vais voir ma grand-mère. Elle m'a écrit.

– Quand ça ?

– Euh... il y a cinq ans. Enfin, la première lettre date d'il y a cinq ans.

Lena n'en revenait pas.

– Je viens de les retrouver. Mon père ne me les avait jamais données.

Bee n'avait pas l'air en colère. Elle annonçait ça calmement, comme une simple constatation.

– Et pourquoi ?

Le papier de cet ouvrage est composé de fibres naturelles,
renouvelables, recyclables et fabriquées à partir de bois provenant
de forêts plantées et cultivées expressément pour la fabrication
de la pâte à papier.

Mise en pages : Maryline Gatepaille
Photo de couverture © Patrick Léger

ISBN : 978-2-07-055565-9
Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949
sur les publications destinées à la jeunesse
Dépôt légal : juin 2010
N° d'édition : 123617 – N° d'impression : xxxxxx
Imprimé en France par Firmin Didot



Le deuxième été Ann Brashares

Cette édition électronique du livre

Le deuxième été d' Ann Brashares

a été réalisée le 19 juillet 2012

par les Éditions Gallimard Jeunesse.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782070555659 - Numéro d'édition : 245338).

Code Sodis : N54043 - ISBN : 9782075027618

Numéro d'édition : 247518.